

# La proximité de Dieu

Dom Guillaume Jedrzejczak

**Mc. 6,1-6 Éz. 2,2-5.2 Co. 12,7-10**

UN DES PLUS GRANDS MYSTERES, qui revient de manière lancinante à travers l'histoire du peuple d'Israël et aussi à travers notre propre histoire, c'est le mystère de l'endurcissement du cœur. Ce refus ne fut pas le triste privilège des ennemis du peuple élu, comme cela se produisit lors de la sortie du pays d'Egypte, où l'Écriture nous dit que le cœur de pharaon fut endurci. Mais, au dire même du prophète Ézéchiël, il touche les hommes que le Seigneur est venu sauver, ceux qui lui sont les plus proches: « Jusqu'à ce jour, eux et leurs pères se sont soulevés contre moi, et les fils ont le visage dur et le cœur obstiné. »

Cet endurcissement du cœur, Jésus lui-même s'y est heurté, comme nous le relate le passage de l'Evangile selon saint Marc. Les foules se sont rassemblées autour de lui, les guérisons se sont multipliées, le mal lui-même a reculé, et pourtant, dans son propre village, ce lieu où il a si longtemps vécu, voilà que Jésus n'est pas accueilli. Sa parole n'a pas de prise sur ceux qui croient tout savoir de lui. Ils n'écoutent plus, ils ne voient plus. Pour eux, Dieu ne peut parler à travers celui qu'ils n'ont cessé de côtoyer depuis tant d'années. Leur longue fréquentation du Seigneur, loin de les ouvrir à son mystère, les a rendus imperméables. Ils n'ont plus rien à apprendre de lui.

Et sans doute serions-nous dans l'illusion si nous pensions que cela n'arrive qu'aux autres. Il ne faut pas avoir longtemps fréquenté les Ecritures ni un peu cherché à vivre en présence de Dieu pour découvrir enfin, avec stupeur, que ce mystère d'impiété, c'est en nous qu'il habite. Non, nous ne sommes pas meilleurs que tous ceux qui nous ont précédés, notre foi ne mérite guère plus que celle de ces habitants de Nazareth, qui surprit si douloureusement Jésus. Cette constatation pourrait bien nous laisser déçus et nous conduire à nous éloigner de Jésus, comme ce jeune homme riche qui s'en alla tout triste. Et telle est, en effet, la tentation de celui qui parvient au seuil de la rencontre avec Jésus.

Car c'est bien là, dans le vide de tout sentiment, dans l'absence de tout enthousiasme, que nous attend Jésus. C'est alors que nous ne pouvons plus rien, que tout nous est pesant, alors que Dieu semble

toujours plus lointain, à mesure que, péniblement, nous avançons vers lui, c'est alors que Dieu vient. Saint Paul en témoigne, à travers cette révélation reçue du Seigneur lui-même : « Ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse. » Et loin de s'en affliger, l'Apôtre s'en réjouit en proclamant: « Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort.»

Car il est un signe qui ne trompe pas le pèlerin qui s'est aventuré sur les chemins de la foi; en effet, à mesure que Dieu s'approche de l'homme, ce dernier se découvre tel qu'il est, pauvre et pécheur. Aussi, loin de nous faire rebrousser chemin ou de nous replier sur nous-mêmes, la pauvreté de nos sentiments, le dégoût et l'ennui nous invitent à reconnaître, au contraire, la proximité de notre Dieu. Car c'est lorsque tout s'en va que Dieu lui-même vient à notre rencontre.

***Extrait de : « Un peu d'huile pour ma lampe », p.137-138.***